



La biosécurité dans l'agriculture animale canadienne : une culture de prévention des maladies à instaurer



Selon la définition de l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), la biosécurité est un ensemble de pratiques utilisées afin de réduire au minimum la présence d'agents pathogènes et de vermine dans les populations animales et végétales, y compris leur introduction (bio-exclusion), leur transmission au sein des populations (biogestion) et leur propagation (bioconfinement).

Le résultat escompté de la biosécurité dans l'agriculture animale est la réduction de la fréquence, de la portée et de l'impact des éclosions de maladies. Les principes fondamentaux de la biosécurité sont exercés en médecine vétérinaire et par les agriculteurs canadiens depuis de nombreuses années.

Principales réussites et leçons retenues

L'ACIA a élaboré des [Normes nationales de biosécurité](#) pour toutes les filières animales de l'agriculture canadienne. Des projets et programmes de biosécurité à tous les niveaux ont sensibilisé à la biosécurité, offert des outils (connaissances et ressources) aux producteurs et aux secteurs de soutien et créé des liens entre les producteurs primaires et les fournisseurs de services. Le processus d'élaboration des normes de biosécurité a démontré qu'il existe une collaboration entre les producteurs,

leurs associations, le monde de la recherche et de l'enseignement et le gouvernement. En outre, ces Normes ont établi des groupes consultatifs et des réseaux nationaux en matière de biosécurité auxquels on pourra refaire appel pour aborder les nouveaux problèmes, et elles ont mené à l'élaboration de programmes pour les producteurs et de nombreux programmes provinciaux.

Regard vers l'avenir

Le niveau de sensibilisation et le degré de mise en œuvre des mesures de biosécurité varient beaucoup, tant à l'intérieur des groupements de producteurs qu'entre ces groupements. Les communications sur la biosécurité doivent être ciblées et continues. La fragmentation géographique des programmes (ceux du gouvernement comme ceux de l'industrie) contribue à créer un certain éparpillement à l'échelle du pays. Des améliorations sont nécessaires dans tout le continuum de production, en amont et en aval des producteurs primaires. Il est essentiel de recourir davantage aux fournisseurs de services professionnels (médecins vétérinaires, exploitants de meuneries, transporteurs, transformateurs). Nos répondants ont mentionné le besoin accru de stratégies de gestion partagée des risques entre l'industrie et le gouvernement. La culture de biosécurité envisagée, avec des protocoles, de la formation et du matériel/des infrastructures, doit exister avant qu'un épisode sanitaire grave ne survienne.